Le vendredi 22 mai 2026, une cérémonie d'**HOMMAGE** particulièrement émouvante s'est tenue au cimetière communal de Lanildut, **EN MÉMOIRE DE DEUX FIGURES MAJEURES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE** :
Jean (Jules) Le Mière, membre des Forces Françaises Libres et l'un des 1 038 compagnons de la Libération, son épouse Marie Josèphe Nouy, résistante, internée, déportée, et trois fois condamnée à mort. À l'invitation de l'UNC de Lanildut, le président de la section et le porte-drapeau se sont rendus sur place pour représenter l'association lors de cet hommage solennel. La cérémonie a débuté à 9 h 30, au pied de l'église, face au monument aux Morts, avant de se poursuivre au cimetière où reposent les deux héros. Les déplacements de l'assistance ont été accompagnés par les sonneurs du Bagad An Eor Du de Ploudalmézeau

Les enfants au coeur du devoir de mémoire
Les 18 élèves des classes de CM1 et CM2 de l'école des Rives de l'Ildut ont joué un rôle central dans cette cérémonie. Après trois semaines de préparation, ils ont : étudié la vie de Jean Le Mière et de Marie Josèphe Nouy, répété leurs textes de présentation, appris les chants interprétés lors de l'hommage. Ils ont également formé une haie d'honneur pour accueillir les officiels, un geste fort qui a profondément touché









Je m'appelle Jules Le Mière.
Je suis né le 16 décembre 1911 à Octeville, à proximité de Cherbourg, dans une famille modeste. Je suis le dernier d'une fratrie de 3 enfants. En 1932, à 20 ans, je m'engage volontairement au 2e Régiment d'Infanterie Coloniale à Brest. Le 15 septembre 1933, je me marie à Brest avec Marcelle Le Calvez. Nous avons eu deux garçons : René (1934) et Marcel (1938). Je sers en Indochine (Annam) de 1933 à 1936, puis je suis affecté au Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad en 1937.
En août 1940, je rallie les Forces Françaises Libres (FFL) en Afrique Equatoriale Française, et participe aux combats des FFL, notamment au Gabon, au Moyen-Orient, en Syrie, en Libye, en Tunisie et en Italie. Je participe également au débarquement de Provence en août 1944. Blessé à plusieurs reprises, je termine la Seconde Guerre Mondiale avec le grade de lieutenant. Je suis promu par décret le 16 octobre 1945 « compagnon de la Libération » et le 24 juin 1947 chevalier de la Légion d'honneur. Je participe à la guerre d'Indochine en 1945, puis de 1951 à 1953. Promu capitaine en 1951, je suis affecté en Afrique Equatoriale Française de 1955 à 1957, puis en Allemagne de l'Ouest et en Algérie et prends ma retraite en novembre 1959.
Le 27 octobre 1947, je me remarie à Paris avec Marie Josèphe Nouy, résistante-déportée. En 1951, nous avons une fille, Marie Françoise. En novembre 1959, étant en retraite, nous nous installons à Lanildut, Rumorvan. Je décède le 18 décembre 1977 à Lanildut, à l'âge de 66 ans.



Je m'appelle Marie Josèphe Nouy.
Je suis née le 14 juillet 1914 à Douarnenez, dans une famille de marins pêcheurs. En 1917, j'ai un jeune frère, Joseph. Mon père disparaît en mer en 1923. En août 1940, j'ai 26 ans et je tiens la « buvette du Rosmeur » avec ma mère et deux de mes tantes, à Douarnenez. Je participe activement à mettre en place une filière d'évasion pour rallier l'Angleterre au profit des premiers agents de la France Libre et de volontaires qui souhaitent rallier « l'armée du Général de Gaulle ». Pour mes activités secrètes, j'appartiens à plusieurs réseaux de résistance : Johnny, Hauet-Vildé et Cartwright. Je prends le pseudonyme de « Mimi la Blonde ». Les autorités allemandes du contre-espionnage découvrent une partie de mes actions et m'arrêtent le 23 août 1941 à Douarnenez, dans la « buvette du Rosmeur ». Jusqu'en septembre 1942, je suis emprisonnée à Angers, à Fresnes (région parisienne) puis à la Santé (Paris). En octobre 1942, je suis transférée et emprisonnée à Aix-la-Chapelle pour être jugée au tribunal de Cologne. Je suis condamnée à la déportation aux camps de travail de Gelsenkirchen puis de Breslau, lieu où siège le tribunal militaire allemand des déportés « Nacht und Nebel » (nuit et brouillard). Je suis condamnée à mort par trois fois par les tribunaux militaires. Le 14 octobre 1944, je suis déportée dans le camp de concentration de Ravensbrück où je sers de cobaye pour des pseudo-expériences médicales en dermatologie et gynécologie. J'y contracte une maladie grave, le typhus. Le 7 mars 1945, je suis transférée dans le camp de Mauthausen. Libérée le 22 avril 1945 par la Croix-Rouge, je regagne la France via la Suisse et je retrouve enfin Douarnenez le 9 mai 1945, extrêmement affaiblie. Je me marie à Paris le 27 octobre 1947 avec Jules Le Mière, compagnon de la Libération,

militaire de carrière. En 1951, nous avons une fille, Marie Françoise. En novembre 1959, mon mari en retraite, nous nous installons à Lanildut, Rumorvan. Je décède le 22 mars 1982 à Lanildut, à l'âge de 67 ans.